

COMMUNIQUÉ DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE CHARLES DUITS

# L'ÉNIGME CHARLES DUITS À LA GALERIE ZONE DE CONFUSION

**Samedi 19 février, Saint André-lez-Lille. Une vingtaine de tableaux de Charles Duits aura suffi pour ressentir la force du sortilège : la peinture inconnue d'un poète surréaliste méconnu. On n'ose pas dire maudit.**

**E**n pleine confusion, le public aura su capter les premiers signes d'une épiphanie : ceux qui ne connaissaient rien de l'écrivain, ceux qui connaissaient presque tout, ceux qui n'avaient lu qu'un livre ou deux et dont l'empreinte en fut soudain illuminée, tous virent dans l'apparition des peintures – comme un fruit sortant de l'abîme – se profiler la réapparition de l'œuvre poétique de Charles Duits.

Quant à l'énigme annoncée, elle se démultiplie de tableau en tableau : cette centauresse surgie de la nuit, ce Bonaparte psychédélique, cet hommage à William Blake, cet auto portrait narquois - *Weather peyotl* -, cet inspecteur en série, ou encore ce si étrange portrait d'André Breton – un regard indéfinissable - en jeune marquis rose. Un tableau qui tombe en lambeaux comme pour lancer l'alarme - blessure de mémoire ajoutée à l'émotion ourlée par les liens mythologiques Breton – Duits.

Là, un autre portrait de Breton aux cheveux blanchis, le regard toujours indéfinissable, aux côtés de Victor Hugo. Sur une table face aux peintures, côtoyant les livres publiés par Christian Le Mellec au Bois d'Orion, *André Breton a-t-il dit passe ? jette ses filets.* (Maurice Nadeau publiera l'année prochaine une édition poche de ce livre si précieux pour saisir les deux personnalités et la quête poétique de Charles Duits jusqu'à l'ultime rupture - ces peintures).

Chacun pressent dans la présence de ces livres une possible résolution aux énigmes posées par chaque tableau mais n'ose que rarement franchir le pas.... Cependant, le comédien et metteur en scène Christian Rist, un micro à la main, lit sans interruption des extraits de tous les livres de Charles Duits, dispersés à ses pieds sur les marches d'un escalier escamoté.

Christian Rist est venu de Nancy avec une antique valise bourrée de ces reliques (parfois plusieurs éditions pour un même titre) et une passion inaltérable pour la langue de Charles Duits qu'il nourrit depuis 2007 où il montait avec ses élèves *Afrique Afrique et Il la menace* - deux « drames incantatoires » dont le sens obscur s'éclaire par la voix. Si ce n'est Alex, un jeune passionné venu de Paris et animateur depuis sept ans d'une

page Facebook sur Charles Duits, peu de personnes prêtent l'oreille à la syntaxe poétique malaxée par Christian Rist. C'est prévu par un scénario accordé à l'enseigne du lieu : une version moderne des tables tournantes de Jersey. Il suffit que le regardeur sonde le regard de Victor Hugo pour que la magie dont la clef est l'anagramme opère. Aux portraits, et présences, de Breton, Hugo et Duits lui-même s'ajoutent deux allégories de la poétesse Léone Guerre, seconde femme de Charles Duits, fixant la plus intime dimension de l'épiphanie.

Personne ne s'étonne de la présence d'Emmanuel Duits circulant parmi les images, chuchotant des réponses simples aux questions simples, décrivant les journées de travail de son père, précisant ses sources d'inspiration, etc. Personne ne s'étonne de voir Daniel Mallerin, auteur d'un ouvrage sur l'écrivain-peintre publié en 1975, porter la parole de l'Association des amis de Charles Duits, déguisé en inspecteur et guettant sans cesse l'arrivée du poète lillois Jérôme Leroy, invité à rallier la cause. Personne ne s'aperçoit que l'inspecteur, sous les traits du photographe Arnaud Baumann, filme l'événement - à graver dans le marbre de l'histoire du surréalisme.

Soudain le son d'un piano éclate, les regards et les projecteurs se tournent vers les marches où se tient le lecteur public. Une Shérazade à demi-nue descendant l'escalier l'enjambe, fend la foule et se met à danser en tournant sur elle-même. Les yeux pleins de paillètes, des bacchantes noires surmontant des lèvres rouges, Pauline Simone Bird, étoile du Cabaret du cœur fendu, incarne Solange, la Grande Tchang et toutes les pin-up de Charles Duits ; elle tourne, roule, présente *la gloire de ses volumes polis*, enflamme les regards, exalte le désir, lâche ses voiles et ses moustaches et puis s'en va.

Le mirage émigre laissant la trace d'une épiphanie joyeuse et extravagante. Charles Duits se sera ainsi manifesté dans toute l'étendue de son espièglerie. On l'entend rire de n'avoir jamais su le pouvoir enchanteur de ses peintures. Un premier objectif est atteint : conjuguer l'amitié à ce grain de folie, cette exaltation des sens, des rêveries allogènes, qui caractérise les dernières années, la dernière rupture du poète.

C'est ainsi que se déroula, le samedi 19 février, à la Galerie Zone de confusion de Saint André-lez-Lille, le baptême de l'Association des amis de Charles Duits. Un manifeste. La cérémonie s'est complétée par la lecture d'une lettre adressée à la Ministre de la culture et la publication de la liste des premiers membres du comité d'honneur de l'association : Françoise Adelsbaum, Ivan Alechine, Arnaud Baumann, Corinne Bonnet, François Bordes, Eric Collins, Alexandre Devaux, Hervé Di Rosa, Xavier Dole, Véronique Emmeneger, Cécile Guilbert, Hubert Haddad, Krassimir Kavaldjiev, Christian Le Mellec, Aymon de Lestrangle, Stephan Levy-Kuentz, Daniel Mallerin, Gilles Nadeau, Thierry Marnagnac, Barnabé Mons, Antoine Perpère, Kiki Picasso, Christian Rist, Tristan Rothhut, Pascal Saumade, Pacôme Thiellment, Marc de Smedt, Hugo Verlomme, Guillaume Zorgbibe.

Ce comité est destiné à s'élargir sur les fondements purs et durs de l'association : un patrimoine surréaliste à protéger, partager et fertiliser.

*L'énigme Charles Duits* est à considérer désormais comme la préfiguration d'une manifestation plus complète (incluant dessins et documents) et plus minutieuse dans l'établissement des correspondances entre l'œuvre visuelle et l'œuvre écrite - jusque dans ses dimensions orales.

Au-delà de ces propositions de rétrospective, les projets de site internet, de publication d'une monographie, de reconstitution des archives à l'IMEC, de réédition de certains titres, la publication de rares inédits sont à l'ordre du jour de l'Association.

A quelle institution, à quel mécène nous adresser pour mener cette bataille ? Nous guetons déjà les réponses que nous donneront les quelques mécènes à qui nous avons lancé des balles à la veille de la *L'énigme Charles Duits*, mais nous comptons surtout sur vous pour donner la plus grande visibilité possible à ce défi venu d'ailleurs.

A suivre...

Association des amis de Charles Duits,  
30 rue des trois frères, Paris 75018  
[lesamisdecharlesduits@gmail.com](mailto:lesamisdecharlesduits@gmail.com)

